

*Message paléolithique : lettre à la dame de Brassempouy, ravissante figurine d'ivoire datant de 23000 av JC. Une exception, si on la compare avec les représentations féminines remontant à la même période (telle la Vénus de Lespugue)*

## **BRRR ! MA TANT AIMEE**

**T**u excuseras la mauvaise qualité graphique de mon message, mais la pointe de mon burin n'arrête pas de trembler, tellement je suis bouleversé par ce qui nous arrive. J'ai chargé Ouhou, ma plus jeune sœur, de te remettre cette omoplate gravée de cervidé une lune après ma disparition, afin de ne pas te laisser indéfiniment dans l'incertitude à mon sujet.

Je crains de te faire très mal, ma douce colombe, mais il faut que tu le saches : nous ne nous reverrons pas, je suis parti sans espoir de retour. Mes sentiments ne sont pas en cause, je reste indéfectiblement amoureux de toi. Seulement les circonstances sont telles que jamais notre amour ne pourra aboutir.

Je te demande de garder le secret absolu. Toi seule dois savoir. Par chance, ce courrier ne pourra pas nous trahir, personne n'ayant jamais prêté attention au code à base de traits, de lignes

et de points que nous avons élaboré dans notre enfance pour communiquer à l'insu des adultes. Pour eux, il s'agissait d'enfantillages sans intérêt. Pour comprendre la situation, un retour en arrière est indispensable. Tout est venu de ma position de fils aîné du chef et des obligations qui en découlent. D'entrée de jeu, on n'a pas voulu prendre en compte ma vocation : « J'aurais voulu être un arti-iste ! » Peintre animalier, plus précisément.

Ca n'a pas plu dans la famille. Griffonner sur des galets ou faire des dessins dans le sable, passe encore. Mais ça s'est gâté le jour où profitant de l'absence de la maisonnée partie à la cueillette des champignons, j'ai décoré le porche de la grotte avec une frise de chevaux. Mon père, Vrraoum, s'est fâché tout rouge.

— Tu vas me nettoyer ceci immédiatement. Ici, c'est résidentiel, pas question de barbouiller l'habitat avec des tags !

Mère a essayé de le calmer.

— Le petit fait sa crise d'adolescence, ça lui passera.

— Non, Mère, ça va durer. Artiste, c'est ma vocation !

Père a ironisé :

— Saltimbanque, tant que tu y es.

— Moi aussi, je veux être artiste, a dit ma petite sœur. Je veux faire danseuse nue !

Elle a pris une très grosse baffe.

— Ouhou ! Ouhou ! Ouhou ! a-t-elle longuement sangloté, spécialité qui lui a valu son nom.

Elle est restée longtemps inconsolable.

— C'est bien fait pour toi, a dit Mère. Tu es une dévergondée !

Mais ce n'est pas tout. Tu n'ignores pas que, dans sa logique productiviste et sécuritaire, notre période du gravettien fait la part belle aux gros muscles et aux fronts bas de nos guerriers chasseurs. Peu important l'intelligence et la sensibilité, seuls comptent le gibier ramené à la grotte et les dépouilles des ennemis auxquels nous disputons les territoires de chasse. Aussi, l'ambiance s'est-elle dégradée après le dernier affrontement avec les Néander. On a prétendu que j'avais fui le combat, alors que j'ai simplement fait valoir mon statut d'objecteur de conscience. Est-ce ma faute si la couleur du sang me révulse et la vue du danger me tétanise ?

Quand mon père m'a pris entre quatre-yeux, de retour à la grotte, j'avoue que je n'en menais pas large. Il a commencé par me flanquer une raclée mémorable, histoire de m'endurcir la couenne et de m'apprendre à tenir mon rang. Il était hors de lui.

— Fils indigne de moi, a-t-il déclamé, tu as déshonoré ce nom que je révère. En traînant dans la boue mon prestige de chef, tu me livres impuissant à tous mes opposants. Pour réparer l'effet de cette humiliation, je dois exécuter la suprême sanction.

Jamais je n'avais entendu Père s'exprimer de la sorte. On était en pleine tragédie. Après une courte pause pour reprendre son souffle, il a poursuivi son monologue sur un nouveau registre.

— Tu trembles, carcasse, mais je n'exécuterai pas ma sentence. Je suis un Homo Sapiens Sapiens, à la pointe de l'évolution, avec un gros cerveau qui me sert à réfléchir. J'ai un plan qui a toutes les chances de faire, selon l'adage bien connu, d'un silex deux coups : d'une part je débarrasse la tribu de ta honteuse présence et d'autre part, je renforce ma position géostratégique en contractant une alliance avec le Piémont pyrénéen. Autrement dit, je te marie !

Mon père était-il en train de devenir fou ? Ses propos incohérents tendaient à le prouver. C'est alors qu'un espoir insensé m'est venu. Illuminé par la grâce divine, Père avait-il compris que la clémence était préférable à la férocité habituelle de son système de gouvernement ? Je lui ai souri.

— Justement, père, je voulais t'en parler.

Il m'a paru étonné.

— Parce que tu étais au courant de la chose ? Tu as fouillé dans mes affaires, avoue-le.

Sous ses énormes sourcils, ses yeux lançaient des éclairs. J'ai pris mon courage à deux mains.

— Je te le jure, père, je n'ai touché à rien. Mais puisque tu m'en parles, je t'avoue que je suis fou amoureux et tout prêt à franchir le pas.

— Fou amoureux de qui ?

— De Brrr !

— Connais pas.

— Mais oui, bien sûr. Br comme Brassempouy et les r roulés pour traduire le frisson qui me parcourt le corps à chaque fois que je la vois.

— Tu ne veux pas me dire qu'il s'agit de cette traînée de Houlaaa !!!

— Je crois bien que c'est par ce nom que tu la désignes quand elle s'approche de la grotte. Tu la juges mal, père. Quand tu la connaîtras...

— Arrête de jacasser, face d'australopithèque ! Tu m'écoutes à présent et je ne veux plus t'entendre avant d'en avoir fini. Tu te souviens de notre dernière renne-party, n'est-ce pas ? Nous y avons rencontré beaucoup de monde, notamment une famille très bien, les Lespugue. Originaires de Haute-Garonne, au pied des Pyrénées. Le père est un collègue, chef de clan, lui aussi. Un type costaud, très droit. Nous avons parlé et décidé d'unir nos deux lignées.

Père a fouillé dans sa fourrure pour en extirper un petit sac en peau de phoque.

— C'est le portrait de sa fille. Vénus, qu'elle s'appelle. Vise un peu le morceau !

Quand il m'a présenté la statuette contenue dans le sac, ça m'a fait un choc. Pas de cou, pas de visage, une vraie boule de pétanque ! Taillée dans le saindoux. Mon père, il en bavait.

— Regarde ce fessier, regarde ces tétons. En moins de rien, elle te fera une flopée de petits lardons !

J'ai voulu faire de l'esprit.

— Est-ce que tu penses qu'elle est vierge ?

— Elle est bien bonne, celle-là ! On offre à Monsieur un morceau de roi et Monsieur fait des manières. Aurais-tu déjà oublié ? C'est Vénus ou la tête fracassée à coups de massue. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

J'étais au désespoir. Quand je pense à la légèreté de ta silhouette, la finesse de tes traits, à ton mystérieux sourire...

Il m'est alors venu une idée.

— Père, ai-je dit. Allons voir le Médiateur, il sera de bon conseil.

C'était le dernier recours. Je n'espérais pas grand chose du vieux Yo-Yo-Yo, mais je devais tenter ma chance, aussi infime fût-elle. Je suis allé lui apporter une alose fraîchement pêchée et il a consenti à nous recevoir dans sa caverne.

Ca pue chez lui comme c'est pas possible. Ce vieux dégoûtant a pourtant trois épouses dont une toute jeune pour la bagatelle et les deux autres pour lui mastiquer les aliments afin de les réduire en bouillie, puisqu'il n'a plus de dents. Mais aucune pour faire le ménage.

Le vieillard est infect. Il n'y a rien à en tirer. J'aurais mieux fait de garder l'alose pour t'en faire profiter. En plus, il parle avec un accent épouvantable qu'il attribue à une invérifiable origine proto-ibérique.

— Yo vous souhaité la bienvenue. Yo souis lé médiateur et yo vous écouté, puis Yo vous commouniquérai lé fruit dé ma réflexion.

Quand Père a pris la parole pour exposer sa version des faits, j'ai compris que je n'avais aucune chance. D'entrée de jeu, l'ancêtre a embrayé en piquant une quinte contre cette jeunesse qui ne respecte rien et qui mènera le monde à sa perte. Parti comme il était, on ne pouvait plus le tenir. Un torrent, une avalanche. Et plus il poursuivait, plus il s'excitait. Il a fini par se redresser furibard et m'a craché dessus en hurlant « Lé fo ! Lé fo ! Lé fo ! » Ce qui voulait dire : « Le feu ! Le feu ! le feu ! »

Imagine-toi qu'il nous reproche à nous, les jeunes, de faire un usage immodéré du feu, avec pour conséquence rien moins que le réchauffement de la planète ! Tout y est passé : la pollution, la fonte des glaciers, la transgression marine qui fait reculer le littoral et ampute nos territoires de chasse, les nouveaux couloirs de migration, la raréfaction du gibier et l'extinction programmée de l'ours des cavernes. Il a conclu, lugubre : « Oun chour, on finira par touer le dernier ours de souché pyrénéenné ! »

Père hochait la tête avec des grognements approbateurs. Il buvait du petit lait.

On ne m'a pas donné la parole et je n'ai pas insisté. Comment leur faire comprendre que l'apocalypse annoncée n'était rien d'autre que le jeu naturel de l'alternance entre le glaciaire et l'interglaciaire qui ne devait rien à la chaleur de la flamme domestiquée de nos foyers ? Un jour viendra, j'en suis persuadé, où nos descendants reverront les glaciers, les mammoths au dos

velu, les étendues désolées de la toundra et il se trouvera encore un vieux radoteur pour coller aux jeunes la responsabilité de la chose ! Il était inutile d'argumenter, ils ne m'auraient pas cru.

— Tu es fixé, maintenant ?

La phrase de mon père était lourde de menaces. Pourtant, je ne pouvais pas me résoudre à capituler sans combattre. Mes frères et soeurs, j'en étais persuadé, étaient acquis à ma cause. Ma liberté que je défendais contre l'arbitraire paternel était aussi la leur. Ma mère a un petit côté midinette qui lui fait aimer les belles histoires d'amour. Une assemblée générale du groupe familial pouvait tourner à notre avantage.

Tout le monde était présent quand, pour la première fois de mon existence, j'ai osé défier ouvertement l'autorité de Père. J'ai terminé sur ces fortes paroles :

— Les temps ont changé. Les jeunes ont le libre choix de leur destin et je ne reconnais à personne le droit de m'imposer une union que je refuse !

Ma plus jeune sœur a applaudi dans la foulée, ce qui lui a valu de prendre une taloche monumentale et plus personne n'a osé dire ouf ! J'avais perdu mon dernier combat.

Sans plus tenir compte de mes protestations, Père a dicté sa volonté.

— Je décrète la mobilisation générale. Nous avons un rang à tenir. Pas question d'arriver les



mains vides chez les Lespugue. Les hommes du clan fourniront des armes de guerre et des fourrures, les femmes, des ustensiles de cuisine et des parures. Il faut que l'affaire soit rondement menée, car je dois être de retour avec ton beau-père avant la chute des feuilles. Je l'invite à la chasse aux pigeons ramiers, afin de renforcer en toute convivialité nos liens d'amitié. Une fois scellée notre alliance, nos deux tribus prendront en tenaille les Néander et nous les exterminerons jusqu'au dernier, parole de Vrraoum !

Je n'ai aucune raison d'aimer les Néander. Ils sont moches et me flanquent la frousse. Mais la solution finale envisagée par mon père - et le fait d'en être l'instrument - me révoltait. Après tout, ils ont le droit de vivre, eux aussi ! Mais ce projet monstrueux ne se réalisera pas : je n'épouserai pas la grosse Vénus !

Pour l'instant, je suis quasiment séquestré dans la grotte où je débite à longueur de journée des silex destinés à ma future belle-famille. La nuit prochaine, profitant de l'absence de lune, je m'en irai pour ne jamais revenir. Quand tu déchiffreras mon message, je serai loin, très loin, mais ne t'alarme pas. J'ai préparé ma fugue. Je t'en ai déjà parlé, j'ai noué, lors de la renne party, des contacts avec de jeunes artistes du nord de la Garonne en butte aux mêmes difficultés que moi pour donner libre cours à leur talent.

Ils ont fait le choix de la clandestinité afin de se soustraire à l'incompréhension de leurs contemporains. Tout au fond des grottes, dans le secret des salles les plus inaccessibles, s'élabore un art nouveau que les initiés qualifient de mouvement underground. Ainsi parviennent à s'exprimer les jeunes créateurs, peintres et sculpteurs animaliers, sans contrainte ni censure. A défaut de consécration officielle, ils attendent des générations futures la reconnaissance de leur talent. C'est à cet idéal que, désormais, je compte me consacrer, avec le soutien de ton amour.

Je joins à mon message cette statuette, simple figurine que je te demande de conserver précieusement comme un talisman, en gage de mon amour. Je l'ai sculptée dans l'ivoire, la seule matière qui, par sa dureté et sa blancheur, m'ait paru digne de te représenter.

Le galbe de ton visage, le modelé de ta coiffure sont à peine ébauchés pour mieux faire ressortir ta grâce, ton élégance et ta beauté. J'ai repoussé la tentation de fixer plus précisément tes traits dans une reproduction minutieuse. Le réalisme porte en lui les germes du vieillissement et de la mort. Je l'ai voulue indestructible comme la passion que je te porte, intemporelle, capable de franchir les millénaires dans la pureté et la splendeur de ta jeunesse.

Quand tes pensées voudront me rejoindre, réchauffe-la au creux de ta main et porte-la à tes

lèvres. Ton souffle franchira les espaces pour s'unir aux battements de mon cœur.

Le monde nous a séparés, mais l'amour nous unit pour toujours. Ton nom si léger et si doux me suivra partout où j'irai. Brrr ! comme les feuilles bruissantes caressées par la brise... Brrr ! le roucoulement amoureux des tourterelles au printemps... Brrr ! le frôlement des hirondelles poursuivant les insectes à la surface de l'eau.

Ton image inaltérable ancrée au fond de mon cœur symbolisera à jamais l'immensité de notre amour.